

Au premier rang de la nombreuse assemblée se placèrent Nos Seigneurs les Evêques, le Supérieur du Séminaire et plusieurs prêtres.

La séance commence par le discours de M. Deguire.

*Messeigneurs, Messieurs*

Le congrès qui s'ouvre en ce moment n'est pas, à mon avis, le principal congrès du jour. Il en est un autre qui consiste dans les épanchements de l'amitié et de la reconnaissance, dans l'évocation des plus doux souvenirs, dans le récit des épisodes de la vie du collège, de ces aventures qui ont tant de charme et que l'on raconte avec un vif plaisir. Voilà ce me semble le vrai congrès de cette fête de famille. Ce sont là surtout les beaux discours, les chefs d'œuvre d'éloquence dont l'impression sera peut-être la plus ineffaçable.

Cependant, on a pensé qu'il convenait de placer un congrès dans le programme et on a eu raison. Si la voix de quelques orateurs ne se faisait pas entendre dans cette assemblée d'élite, il manquerait quelque chose à la gloire de ce jour.

Nous aurions bien voulu pouvoir inviter tous ces orateurs que nous apercevons dans cette enceinte et dont l'éloquence a remporté tant de triomphes éclatants. Mais il a fallu limiter les invitations.

Messeigneurs et Messieurs, les maisons d'éducation dignes de leur mission sont, comme le soleil, des centres, des foyers de lumière, de chaleur, de vie et de bonheur. Chacune de ces maisons a son rayonnement propre et caractéristique. Elle rayonne, se répand et se dilate par les hommes qu'elle produit et qu'elle disperse dans les temps et les espaces, comme des rayons lumineux et bienfaisants. Le collège de Montréal n'est pas étranger à cette loi. Il a aussi son irradiation et c'est vous, ce sont ses élèves qui forment ses rayons disséminés sur ce continent et au delà. C'est par vous que cette maison éclaire, réchauffe, vivifie et fait des heureux sur une immense circonférence. Il faut bien le proclamer.

Cette assemblée n'est pas une réunion d'hommes isolés, d'individualités sans action. Chacun de vous est la personification d'un groupe, d'une société, d'une multitude quelconque, que cette aggrégation s'appelle atelier, clientèle, communauté, régiment, armée, paroisse, comté, diocèse, province ecclésiastique ou civile, peu importe, vous êtes des chefs de populations et en vous se trouvent résumés et récapitulés ces associations et ces territoires. Qui que vous soyez, quelque soit votre état par le fait seul de votre séjour plus ou moins prolongé au collège, vous avez conquis sur d'autres hommes une supériorité réelle et reconnue. Vous êtes placés au firmament de la société comme des astres autour desquels gravitent les satellites d'une grandeur diverse. On l'a dit : le monde marche à la suite des idées et des têtes pensantes. Or, quels sont les hommes qui ont des idées, quels sont les hommes qui pensent dans la haute acception du mot ? Ne sont-ce pas ceux qui ont appris à penser au collège ? Jetez un regard sur le mouvement des choses humaines et vous serez frappés de ce phénomène. Vous-mêmes ne vous êtes vous jamais aperçus que l'on marche à votre suite ? N'avez-vous jamais observé que vous étiez le principe d'un mouvement vers le bonheur et la prospérité ? Où avez vous puisé ce par quoi vous êtes devenus des moteurs dans le corps social ? Dans votre collège, dans ce laboratoire de grands hommes dans cette fabrique de têtes pensantes et dirigeantes. Dans ce moule des beaux et nobles caractères. C'est grâce à cette formation que vous êtes la partie vivifiante de la société, en même temps que vous en êtes l'ornement et la gloire.

Aujourd'hui, votre collège, se complait à recueillir tous ses rayons épars, et il les concentre en lui-même pour envisager de plus près tous ces astres dispersés, toutes ces gloires réunies, accumulées dans les limites d'un jour et d'un édifice.

C'est ainsi qu'on peut comprendre combien est grand, combien est glorieux le rôle d'un collège dans un pays, et combien est excellente l'œuvre de l'éducation de la jeunesse. Sans doute, en général la mission des éducateurs est sans éclat